

1. Présentation

Saussure : Paris - Genève, hier et aujourd'hui

Simon Bouquet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ml/1434>

DOI : 10.4000/ml.1434

ISSN : 2274-0511

Éditeur

Association Modèles linguistiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

Pagination : 3-8

Référence électronique

Simon Bouquet, « 1. Présentation », *Modèles linguistiques* [En ligne], 41 | 2000, mis en ligne le 01 juin 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ml/1434> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ml.1434>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Modèles Linguistiques

1. Présentation

Saussure : Paris - Genève, hier et aujourd'hui

Simon Bouquet

- 1 « Saussure : Paris - Genève. Regards épistémologiques sur un siècle de linguistique »¹ : le titre de cette rencontre évoque un voyage, défini dans l'espace et dans le temps. Dans l'espace, il s'agit d'un va-et-vient entre deux cités – qui sont ici les têtes-de-ligne d'un train choisi en outre par Ferdinand de Saussure pour illustrer une question théorique importante de ce qu'il appelait sa « philosophie de la linguistique » : le train étant, comme chacun sait, l'express Paris - Genève, et la question théorique celle des identités synchroniques. Or ce va-et-vient entre Paris et Genève aura été, d'abord, celui-là même de la carrière intellectuelle de Saussure.
- 2 A 19 ans, en 1876, après s'être initié en autodidacte au sanskrit et au comparatisme dans la grammaire de Bopp² et dans les *Grundzüge* de Curtius – en marge de son apprentissage, au lycée, du grec, du latin et de l'allemand –, le jeune genevois féru de grammaire comparée et d'étymologies soumet ses premiers travaux dans ces domaines, et sa candidature, à la prestigieuse Société de Linguistique de Paris – dont le siège était, et est toujours, dans les murs où nous nous trouvons aujourd'hui. Il en devient membre et publie aussitôt dans le *Bulletin* de cette société des articles qui ébauchent une nouvelle approche du vocalisme dans les langues indo-européennes. Il n'a pas 24 ans, qu'il est nommé maître de conférences à l'Ecole des Hautes Etudes, dans ces mêmes murs – après un passage par Leipzig et Berlin et, surtout, après la publication d'un ouvrage majeur de linguistique historique, le *Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes*. Il enseignera pendant dix ans à l'Ecole des Hautes Etudes et ses cours marqueront, selon Benveniste, « le début d'un véritable enseignement de la grammaire comparée en France », déterminant, pour une part importante, le développement de ce qu'on appelle « l'école de Paris » en grammaire comparée, dont Meillet a été le chef de file.
- 3 Après ces dix ans parisiens, en 1891, retour à Genève. A l'université de sa ville natale, Saussure poursuivra son enseignement de linguistique indo-européenne – histoire, phonologie, grammaire, lexicologie – et assurera en outre des cours de linguistique géographique, de dialectologie, de versification française et de littérature allemande ;

puis, entre 1907 et 1911, trois cours de linguistique générale, dont la reconstruction posthume allait donner « le » *Cours de linguistique générale*. Avec ce livre, publié en 1916 simultanément en Suisse et en France³, le va-et-vient entre Paris et Genève devient celui d'un courant d'idées considérable et, à bien des égards, *fondateur* – celui-là même dont on va parler aujourd'hui. Non que le propos de cette journée soit de faire l'histoire de ce mouvement d'idées. Une journée n'y suffirait pas, ni peut-être plusieurs. Il s'agira plutôt de proposer des esquisses ou des tableaux pris sur la route de cette histoire. Et comme c'est l'histoire d'une science qui est concernée, et que, contrairement à ce qu'il en est dans d'autres pratiques historiennes, les historiens sont ici d'abord des praticiens de leur discipline engagés dans des théories – en l'occurrence des linguistes –, ces esquisses ou ces tableaux auront une coloration particulièrement *engagée*. Aussi, ce qu'on entendra par *regards épistémologiques* relèvera d'une pratique à la fois fortement « professionnelle », en même temps que dédramatisée au regard de sa dépendance à l'« épistémologie de profession » des philosophes : il suffit de constater que les plus grands livres d'épistémologie de la linguistique se soucient finalement relativement peu de théories épistémologiques – ou, disons, se contentent, et pour leur plus grand bien, d'une théorie de la science très minimale. J'en prendrai deux exemples.

- 4 1916 : le *Cours de linguistique générale*. C'est la première véritable épistémologie de la grammaire comparée, au sens que le terme *épistémologie* allait prendre dans ces mêmes années, en même temps que c'est une épistémologie programmatique de la linguistique (pas seulement de la linguistique d'ailleurs) qui aura l'importance qu'on sait⁴. Or, cette épistémologie s'appuie sur une théorie de la science très minimale – fondamentalement, sur les notions de « statique » et de « dynamique » (ou de « cinématique »), auxquelles répondent encore les termes de *synchronie* et de *diachronie*, qui sont ici des termes de mécanique appliquées aux sciences de l'esprit selon la proposition faite par A. Comte, notamment dans les 47, 50 et 51^e leçons de son *Cours de philosophie positive*. Deuxième exemple : 1989, *l'Introduction à une science du langage* de Milner. La première partie de ce livre – livre qui est, d'une certaine manière, à la grammaire générative ce que le *Cours* est à la grammaire comparée – s'ouvre sur ces mots : « Il ne nous appartient pas de proposer une épistémologie. [...] Néanmoins, il convient que l'on sache ce que nous voulons dire lorsque nous parlons de la science. Nous avons donc à donner quelques précisions sur ce point, mais de celles-ci, on ne saurait attendre qu'une plausibilité minimale ». Et Milner se contente de définir trois traits d'épistémologie générale, parfaitement minimaux, qu'il emprunte à Koyré et à Popper. Comme le faisaient Comte et Saussure, il applique ces critères à une science dite humaine et, partant, le propos de son livre se développe.
- 5 L'histoire des idées linguistiques de ce siècle, et plus particulièrement des idées saussuriennes, est jalonnée par des noms propres. On a pu dire (Milner, là encore) que les théories sont, plus encore en sciences humaines que dans d'autres sciences, liées à des noms propres. Si cette thèse est juste, cela tient sans doute à l'importance, c'est-à-dire aux conséquences, de représentations non positives que, personnellement, j'appelle *métaphysiques* – des représentations libres d'objets littéralisés, en ce qu'elles regardent par définition des concepts primitifs, et donc ouvertes à la subjectivité – de représentations qui sous-tendent, tant dans leur genèse que dans leur téléologie, les avancées positives de ces sciences. Les noms propres, en l'occurrence, en ce que Paris est concerné, sont par exemple, dans le champ des sciences du langage, ceux de Benveniste, Martinet, Guillaume, Barthes ou Greimas (et cette tendance de la

sémiotique qui s'est appelée, elle aussi, « école de Paris »), mais encore, dans un champ élargi à la philosophie et à d'autres sciences humaines, ceux de Lévi-Strauss, Lacan, Foucault, Althusser ou Merleau-Ponty. Du côté de Genève et de la Suisse, ce sont par exemple, regardant les sciences du langage, ceux de Bally, Sechehaye, Frei, Godel ou Engler, mais aussi ceux de Prieto ou Roulet – des noms auxquels correspondent au moins deux paradigmes successifs connus chacun sous le même nom d'« école de Genève ».

- 6 Jusque dans les années 60-70, les échanges sur l'axe Paris - Genève sont plutôt harmonieux. De la Suisse vers la France, c'est l'héritage d'une épistémologie programmatique de la linguistique qui est transmis : après Meillet et son école, des théoriciens comme Martinet, Guillaume ou Benveniste reconnaissent en Saussure le visionnaire incontesté d'un renouvellement de la science du langage. De la France vers la Suisse, ce sont notamment des articles de ces linguistes, publiés dans les *Cahiers Ferdinand de Saussure*, qui témoignent de la réception de cet héritage. C'est aussi l'installation en Suisse romande d'élèves de Martinet, comme Prieto qui vient occuper la chaire de Ferdinand de Saussure à Genève, ou des événements comme, à Genève toujours, le cinquantenaire de la mort du grand linguiste au premier rang duquel prend place Benveniste.
- 7 « Paris - Genève » : trait d'union donc. Mais n'y a-t-il pas eu aussi, tout particulièrement dans le dernier tiers du siècle, un trait de désunion : un conflit des interprétations de la pensée saussurienne opposant les deux métropoles ? Il semble, en effet, qu'à partir des années 70, la ligne Paris - Genève connaît une certaine perturbation. Le mouvement initié par Robert Godel se pose parfois, au plan théorique, comme le détenteur d'une orthodoxie – alors même que, simultanément, la part purement philologique du travail de Rudolf Engler va transformer radicalement le champ de l'interprétation des textes. Ce faisant, parfois, un fossé se creuse entre les deux cités. A Paris, de nouvelles lectures du *Cours de linguistique générale* se dessinent : d'une part une lecture *sémiologique*, notamment celle de Roland Barthes, qui en prend à son aise avec la vulgate du *Cours*, n'hésitant pas, par exemple, à inverser le rapport d'inclusion entre la linguistique et la sémiologie ; d'autre part une lecture *marxiste* – celles d'Althusser, de Claudine Normand, de Julia Kristeva ou de Louis-Jean Calvet, par exemple –, qui allie les thèses linguistiques saussuriennes au matérialisme dialectique ; d'une troisième part, une lecture *psychanalytique*, celle de Lacan, celle du Milner de *L'amour de la langue* ou des *Noms indistincts*, qui n'hésite pas à démanteler la représentation du signe saussurien, ou à subvertir des concepts du *Cours* – comme *la langue*, écrit désormais en un seul mot : *lalangue*.
- 8 Ces avancées et ces subversions parisiennes ne semblent éveiller que peu d'écho, voire un silence désapprobateur, autour du Lac Léman. L'œuvre de Lévi-Strauss, qui se contente d'une application de principes saussuriens non revisités, dits « structuralistes », dans l'analyse des rapports de parenté au moins, ne rencontrera pas un tel désintérêt, et le livre de J. Starobinski, *Les mots sous les mots*, qui fait connaître les recherches de Saussure sur les anagrammes sera bien accueilli à Paris – mais Starobinski, justement, reste passablement en marge de l'institution saussurienne genevoise. Prieto, dont la position vis-à-vis de Saussure n'est peut-être pas sans ambiguïté, demeure pour sa part, au plan théorique, assez isolé. De fait, c'est à partir de la position des linguistes que le fossé se creuse : tout se passe en effet comme si, à Genève, une certaine orthodoxie d'un structuralisme par ailleurs en perte de vitesse

cherchait à se maintenir en s'attachant à un héritage saussurien radicalisé et à la tentation de défendre une linguistique dite « saussurienne » contre des paradigmes montants comme ceux de la grammaire générative ou de la pragmatique. Un passage d'un article de Godel⁵ – article par ailleurs important puisqu'il constitue un correctif au livre fondateur de l'exégèse saussurienne, *Les sources manuscrites du Cours de linguistique générale* – est significatif de cette tendance : « La linguistique moderne, écrit Godel, tend certes à une certaine formalisation ; mais les tentatives se font en ordre dispersé, au détriment de la compréhension réciproque. J'ai eu l'occasion, l'année dernière, de lire le dactylogramme (un millier de pages) d'une thèse de linguistique soutenue avec éclat à l'université de Paris 7 devant un jury de professeurs réputés. J'y ai relevé des échantillons d'un vocabulaire abscons et sans doute bien inutile : *instancier, agentivité, analytité, opérateur dual, lexie, lexis, etc.*, sans parler des inévitables exemples de 'franglais'⁶. Pour ma part, j'appelle de mes vœux une linguistique du bon sens, qui ne serait pas moins cartésienne, à sa manière, que celle dont Chomsky s'est réclamé ». Incompréhension à Paris, aussi, lorsque Milner écrit, à mon avis injustement, que « les Genevois font le blocus sur les manuscrits de Saussure ». Bref, tout se passe comme si, pour un temps, l'express Paris - Genève avait été en panne – comme si, à Paris comme à Genève on s'était fabriqué son Saussure, pour construire avec lui des imaginaires incompatibles.

- 9 Nous n'en sommes certes plus là aujourd'hui, et cette rencontre en témoigne à sa manière. Nous entrons par ailleurs dans une époque qui est celle de la découverte de nouveaux textes, et de nouvelles approches éditoriales des textes saussuriens connus⁷.
- 10 Quant aux *regards épistémologiques* proposés ici – cette expression, dans mon idée au moins, étant synonyme de « regards de linguistes » – ce sont ceux qui font tenir des perles, c'est-à-dire des idées plongées dans un courant historique, sur le fil d'une représentation, fondée, elle, dans une pratique, effective et contemporaine (c'est-à-dire dans une théorie) relevant, si c'est de science qu'il s'agit, d'enjeux au regard desquels les antagonismes non fondés scientifiquement sont, heureusement, voués à l'oubli.
- 11 *
- * *
- 12 Les interventions de cette rencontre – notamment celles de Michel Arrivé, Marie-Claude Capt-Artaud, Claudine Normand, Christian Puech, Louis de Saussure – dessineront ces regards, autour de certains des noms propres qui ont été évoqués. L'article de Carol Sanders, quant à lui, regardera notre « express Paris - Genève » d'un point de vue extérieur à l'axe franco-suisse – le point de vue d'un pays voisin, l'Angleterre. Quant à Rudolf Engler, en nous parlant des manuscrits récemment découverts par la famille de Saussure et déposés à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève (où ils sont actuellement réservés pour inventaire et classement), il établira un pont dont la portée couvre tout un siècle : ces manuscrits datent en effet des années 1890 et apparaissent à la fin des années 1990. Ainsi la présente rencontre peut-elle être considérée comme, d'une certaine manière, l'occasion de reprendre l'express Paris - Genève, pour partager, de part et d'autre, sans arrière-pensée et sans exclusive, des découvertes toujours renouvelées (découvertes de textes, d'interprétations, ou de linéaments historiques) auxquelles nous convie la pensée de Ferdinand de Saussure.

NOTES

1. La présente livraison de *Modèles Linguistiques* constitue les actes du colloque international, homonyme, qui s'est tenu le 14 novembre 1998 à l'université de Paris IV - Sorbonne. Je tiens à remercier tout particulièrement André Joly et le Département de linguistique générale de l'Université de Paris IV - Sorbonne d'avoir préparé cette journée en association avec l'Institut Ferdinand de Saussure (dont elle aura été le premier colloque du programme « Rencontres Ferdinand de Saussure : études saussuriennes ») et de m'en avoir confié l'organisation scientifique, ainsi que Michel Arrivé de s'être fait l'instigateur de cette rencontre.
2. *Grammaire comparative du sanskrit, du zend, du latin, du lituanien et de l'allemand*, 2e éd, 3 vol. (1857-1861).
3. La première édition du Cours se fait chez Payot, Lausanne-Paris.
4. Je développe la thèse selon laquelle la réflexion saussurienne de linguistique générale articule des configurations discursives autonomes, parmi lesquelles une épistémologie de la grammaire comparée et une épistémologie programmatique de la linguistique, dans mon *Introduction à la lecture de Saussure*, Paris, Payot, 1997.
5. Il s'agit de « Retractatio », paru en 1982 dans les *Cahiers Ferdinand de Saussure*.
6. On aura reconnu là des termes spécifiques d'une des théories les plus vivaces en France à cette époque (et qui l'est demeuré) – celle d'A. Culioli.
7. Va paraître prochainement dans le cadre du programme Archives Ferdinand de Saussure, un volume des *Ecrits de linguistique générale* contenant, entre autres, ces nouveaux textes, suivi de deux volumes des *Leçons de linguistique générale* éditées dans leur continuité naturelle et selon des principes philologiques et critiques appropriés (Bibliothèque de Philosophie, Gallimard).

AUTEUR

SIMON BOUQUET

Institut Ferdinand de Saussure, Genève
Université Paris 10 – Nanterre